

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VIII^e VOLUME

MAI

N^o 5

1879



—
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
M.M. Frémy et Minguet, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.
M.M. Jassem et Cossin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Daguet, trésorier-adjoint.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. N, conservateur du matériel.

Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais.
— M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : M.M. Deslandes. — Félix Dupuis. — Reusse. — Simon
Compiègne. — Réhry. — Masson. — Prinville. — Testard. —
Brochon. — Golas. — Lépine. — Bougeonnier.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Ermenonville : M.M. Martin, président, — Thiénard fils, délégué
Nanteuil : M. Benoit, délégué.
Ptailly : M. Chantrier, délégué.
Pant : M.M. Renaut, président — Laverge, délégué.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 4 MAI 1879. — PRÉSIDENTE DE M. MINGUET

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le procès-verbal de la
séance précédente est adopté sans rectification. Cinq membres
nouveaux sont admis à l'unanimité.

M. Renaut, président de la Section de Pont-Sainte-
Maxence, présent à la séance, prend place au bureau, sur
l'invitation de M. le Président.

Les objets ci-après sont exposés :

1° Par M. REUSSE, radis roses à bout blanc, carottes de
chassis, oignons blancs, laitues palatine et de la Passion, ail
d'Orient, chou brocoli-asperge. — *Mention honorable.*

2° Par M. CHEVALIER, jardinier chez M. Renaut, à Pont-
Sainte-Maxence, quelques pommes de terre nouvelles et pois
en cosses, avec un petit lot de chasselas conservé. — *Mention
simple.*

3° Par M. THIRION, trois laitues, gotte, d'Alger et cordon
rouge. — *Remerciements.*

Ces diverses présentations donnent lieu aux observations
suivantes : M. Reusse dit que le *chou-brocoli-asperge* a été
généralement apprécié par les personnes qui en ont mangé ;
M. Thirion confirme cette manière de voir en ajoutant que
l'apparition de ce légume, avant les asperges, doit être prise
en considération en sa faveur ; M. Dubarle, suivant en ceci
l'indication qui lui avait été donnée, ayant placé les siens
dans la partie la plus aride et la plus maigre de son jardin,
n'en a obtenu qu'une tige centrale dont le produit était insi-
gnifiant ; M. Robinette constate que, placés dans une terre
suffisamment engraisée et fraîche, chaque pied fournit en

une seule coupe cinq à six rejets de la grosseur d'une asperge moyenne, et que la même récolte peut être renouvelée une seconde fois dans le courant du mois d'avril; en recouvrant les pieds avec des pots renversés, les pousses à détacher deviennent plus tendres et plus savoureuses. — Au sujet des trois laitues par lui présentées, M. Thirion fait remarquer qu'elles ont toutes été semées le même jour, en octobre dernier, conservées ensemble sous verre pendant tout l'hiver, et placées enfin, au printemps sur la même couche; or, si la faculté des *laitues d'Alger* et *cordon rouge* de se prêter à la même culture que la *laitue gotte* se confirme, il faut reconnaître que leur produit, surtout celui de la *laitue d'Alger*, est bien plus considérable.

M. le Secrétaire-Général procède au dépouillement de la correspondance qui se compose des pièces suivantes :

1° Lettres par lesquelles M. Franck Chauveau, député de l'arrondissement, M. Cuvinot, sénateur de l'Oise, MM. le duc d'Aumale, Serrin, Gaillard, conseillers généraux, et M. Roblin, conseiller d'arrondissement offrent des médailles pour la prochaine Exposition.

2° Lettres de MM. les Présidents des Sociétés d'horticulture de Compiègne et de Saint-Germain-en-Laye, annonçant le choix fait par ces deux Sociétés de MM. de Maintenant et Doyen en qualité de Jurés pour l'Exposition du 12 juillet.

3° Les programmes des Expositions qui auront lieu : à Montmorency les 14-23 juin 1879; — à Beauvais, du 28 juin au 8 juillet inclusivement; — à Tournay (Belgique), les 24-27 août 1879.

4° Le procès-verbal ci-après :

SECTION DE PONT-SAINTE-MAXENCE

SÉANCE DU 23 MARS 1879. — PRÉSIDENTE DE M.

M. DERENGÈRE obtient une *Mention honorable* pour ses légumes et une *Mention simple* pour ses fleurs.

M. CHEVALIER, une *Mention très-honorable* pour ses légumes, une *Mention simple* pour des fruits, et un *point extraordinaire* pour des pois forcés.

Il est procédé à la lecture des Extraits de Journaux horticoles et de Bulletins des Sociétés correspondantes, à propos de laquelle s'élèvent des discussions intéressantes : — M. CABOT se plaint de ce que l'on admet des expériences horticoles avant qu'elles aient été contrôlées, ce qui est sujet à induire les praticiens en erreur, à quoi il lui est répondu que les faits ainsi signalés se présentent généralement sous l'autorité de personnes compétentes et recommandables, et sont publiés au Bulletin de la Société, dans le seul but d'être contrôlés par les plus dévoués et les plus capables de nos collègues, au point de vue particulier du sol, du climat et des conditions spéciales de culture de notre arrondissement. — M. MOUY signale la nouvelle théorie des naturalistes, qui affirment que les insectes carnassiers sont, bien plus que les oiseaux, les destructeurs des insectes nuisibles aux cultures. — M. THIRION signale un document émané de M. le Président de la Société d'horticulture d'Etampes, duquel il résulte qu'il avait propagé un *haricot Russe*, nain, très-productif, au moyen de quatre graines seulement que lui avait envoyées notre regretté collègue, M. Deshais, et que cette année ce haricot, enfin adopté par les praticiens, figure avantageusement sur le catalogue de la maison Vilmorin, au prix de 7 fr. le kilog. Or, des procès-verbaux de nos séances, il résulte que, dans la réunion mensuelle du 3 mai 1874, M. Deshais a distribué un certain nombre de ces haricots à nos collègues pour être expérimentés; n'est-il pas regrettable que cette intéressante variété ait ainsi disparu sans laisser de traces? — M. REUSSE, après s'être fait donner la description du *haricot Russe*, espère être en possession de ce même légume, lequel lui aurait été communiqué par un jardinier de La Chapelle-en-Serval.

Un Membre nouveau est présenté et la séance est levée à 4 heures.

Membres admis dans la séance du 4 mai 1879.

- MM. BOUVRET, champignoniste à Saint-Nicolas.
GAGET (Gabriel), propriétaire à Pont-Ste-Maxence.
GIRARDOT (Alfred), négociant au Plessis-Belleville.
MÉNAGER (Achille), jardinier à Dammartin (Seine-et-Marne).
THOMAS (Jean), jardinier à Villemétrie.

CULTURE FORCÉE DU ROSIER

PAR M. LOZET, JARDINIER-CHEF CHEZ M. BOISSONNAS,

A VILLEMÉTRIE

(Suite et fin).

Je profitai de la circonstance pour adresser mes félicitations à mon aimable guide et lui demander par quel moyen il obtenait un pareil résultat, à quoi il me répondit : — C'est bien simple, et voici comment. Toutes les opérations que je vais vous indiquer vous les ferez dans une serre hollandaise, dite serre à multiplication. Donc, vers le 15 novembre, vous vous procurerez des rosiers obtenus de bouture et âgés de un à deux ans, de l'espèce dite Multiflore ou encore de rosier Manetti. Des cultivateurs spécialistes des environs de Tours vous fourniront ces sujets au prix de 25 à 30 francs le mille; il vaut mieux les acheter que de vouloir les obtenir soi-même (à chacun son métier); puis vous les mettez convenablement en jauge au grand air pour pouvoir les prendre à mesure des besoins.

Un mois plus tard, c'est-à-dire du 15 au 20 décembre, vous pourrez commencer le rempotage de tous vos sujets

dans des godets de 40 à 12 centimètres, en leur faisant subir ce qu'on appelle l'habillage de la racine, puis immédiatement l'opération du greffage, dite greffe en fente simple, et que je pratique de la manière suivante : On coupe horizontalement le sujet à une hauteur de 5 à 10 centimètres au-dessus du godet, on choisit le côté du sujet le plus lisse pour placer le greffon, on tourne ce côté vers la main droite afin de faire une légère fente avec la lame du greffoir, tandis que la main gauche maintient le sujet entre le pouce et l'index, pour que la fente ne traverse pas; il arrive qu'on est obligé d'enlever une petite lamelle de bois de chaque côté de la fente pour faire place au greffon; on taille ce dernier à sa base en lame de couteau sur une étendue égale à la fente, on le place de manière qu'il emplisse bien la place qui vient de lui être préparée, puis enfin on fait une ligature. Bien entendu, il faut avoir soin que les écorces soient en contact, point essentiel pour toutes sortes de greffes.

Un point très important à vous faire connaître est celui-ci : toutes les fois que vous pourrez avoir un nœud ou base de ramifications à l'opposé ou à côté de votre greffe, cela sera utile, en ce sens que de ce talon, qui est la base d'un rameau, partira un œil ou bouton qui attirera la sève vers l'extrémité; vous laisserez développer ce bourgeon jusqu'à ce que la reprise soit assurée, puis vous le supprimerez avec le greffoir, bien rez le tronc.

Ce travail dure un mois, car vous comprenez bien que je ne puis en faire qu'un certain nombre par jour. Cette opération étant très délicate, on ne peut pas non plus se faire aider par le premier venu. Je place toutes mes greffes moi-même, et j'ai un aide qui les enduit à mesure d'un mastic à greffer à chaud, de cette manière il ne m'en manque presque pas, 6 à 8 pour cent, tout au plus. Il est vrai que j'en ai un peu l'habitude, mais cela s'apprend vite; il suffit d'un peu de patience pour commencer, l'habileté vient ensuite.

À la fin de chaque journée, tous les sujets opérés sont placés sous de petits vitrages qui garnissent complètement

les bâches de la serre, et cela pour les priver d'air, afin de favoriser la reprise des greffes qui s'opère en même temps que celle du sujet. A partir de ce moment, il faut entretenir une chaleur constante de 25 à 30 degrés. Vingt jours après environ, c'est-à-dire lorsque les greffes développent leurs premières feuilles, on soulève les petits châssis pour habituer les jeunes sujets à un peu plus d'air; enfin, quand la reprise est certaine, on les enlève de dessous les vitrages pour les transporter dans une autre serre chauffée régulièrement à 20 degrés et que l'on réduit graduellement à 15 degrés seulement, pour habituer insensiblement les sujets à une végétation moins active; là les sujets pousseront convenablement et seront l'objet d'une surveillance continuelle.

Les arrosements leur seront sagement appliqués, le soufrage quelquefois réitéré pour combattre le blanc qui ne tarderait pas d'apparaître sans ce soin, les fumigations en cas d'invasion du puceron, puis enfin quelques pincements sur les bourgeons trop vigoureux, pour obtenir des ramifications, sont autant de soins qu'il ne faut pas manquer d'appliquer en temps opportun. Vous comprendrez qu'un tel travail demande de l'assiduité; mais en réalité il n'exige pas des connaissances impossibles à acquérir, avec un peu de pratique et de goût pour son état.

Les renseignements que je vous donne suffiront pour vous initier à la culture forcée du rosier. Cette culture n'est pas sans épines, croyez-le bien; mais elle n'est pas non plus mystérieuse, comme on cherche à le faire croire, et je suis persuadé que lorsque je vous aurai fait connaître mon compte de culture vous serez tenté de la mettre en pratique.

Ainsi que vous le voyez, cette serre contient 3,000 sujets, qui me produiront 4,500 francs, si je les vends 1 fr. 50, et certes il y en aura plus de la moitié de vendus 2 fr., et comme je vous le disais il ne m'en restera pas. Un point assez important à vous signaler c'est qu'il faut avoir grand soin de vous procurer un des premiers les nouveautés chez les semeurs et de ne multiplier que le premier choix parmi

les variétés connues. Vous pouvez aussi faire quelques semis de ce genre avec des graines que vous aurez obtenues par la fécondation artificielle; dans ce cas, vous pouvez devenir l'obteneur de gains nouveaux qui attireront chez vous les amateurs, toujours avides d'augmenter leur collection.

Pour terminer la description des soins qu'il faut donner au rosier, il suffira que je vous dise que ce charmant petit arbuste n'est pas exigeant; en général il est rustique, il aime une terre douce maintenue un peu fraîche, une température de 15 degrés dans la serre, de l'air quand la température extérieure le permet; il craint surtout les coups de soleil, qui sont fréquents et dangereux en février, mars; pour les éviter, on ombre la serre avec des claies mobiles, comme vous les voyez sur celle-ci; par un beau temps comme aujourd'hui, on donne grand air à la serre, en maintenant les ombrages pour que la floraison ne soit point altérée par les rayons trop ardents du soleil.

Puis enfin il me reste à vous soumettre ce que je vous ai promis, c'est-à-dire mon compte de culture. D'abord, ne connaissant pas la tenue des livres, je vous le dicterai de mémoire; prenez cette ardoise et inscrivez.

Le 15 décembre 1877, acheté 6,000 sujets, à

30 fr. le mille.....	480 fr.
Plus le port.....	20
6,000 godets, à 40 fr. le mille.....	240
Plus le port.....	20
Terre et terreau.....	400
Achat de variétés nouvelles, 25 sujets à 20 fr....	500
L'emploi de deux aides à 100 fr. par mois pendant 5 mois.....	1.000
Le combustible pour chauffer les serres pendant 5 mois, 2,000 kilos par mois, 40,000 kilos à 50 fr. es 4,000 kilos.....	500

J'ai donc en dépenses..... 2.560 fr.

Quant aux greffes des variétés déjà connues, je les trouve dans le jardin.

Pour l'outillage, serre, instruments nécessaires à la culture, je ne les compte pas, c'est un capital avancé qui se trouve amorti petit à petit.

J'ai vendu, pendant le courant d'avril, 200 rosiers nouveautés, au prix de 3 fr. le pied....	600 fr.
2,000 d'autres variétés déjà au commerce, à 1 fr. 50 le pied, prix minimum	3.000
Il m'en reste à vendre, d'ici la fin de mai, 2,500, car je tiens à faire la part des manques, que je vendrai au prix minimum de 1 fr.....	2.500

Recettes..... 6.100 fr.

Vous voyez donc bien qu'en horticulture l'argent se trouve aussi bien placé que sur les chemins de fer, et que cette belle industrie est intarissable à quiconque puise habilement à sa source.

LA DESTRUCTION DES LIMAÇONS ET LE SUPERPHOSPHATE DE CHAUX (1).

Les limaces nues de diverses espèces, en particulier les limaces grises connues sous le nom de *Coïtrons*, font souvent des dégâts considérables dans les champs et dans les jardins, principalement en détruisant les jeunes semis de printemps ou d'automne.

Ce n'est pas seulement en rongant *hors du sol* les parties aériennes des plantes que ces animaux gâtent et détruisent; ils s'attaquent également *sous le sol* aux graines en

(1) Cet article est extrait du *Bulletin d'Insectologie agricole*.

germination ou aux racines des végétaux jeunes, qui, privés de ces organes indispensables ne tardent pas à *fondre* et à disparaître.

La découverte d'un moyen sûr et peu coûteux de se débarrasser de ces hôtes si dommageables serait un grand service rendu à l'agriculture et à l'horticulture, car, malheureusement, parmi ceux que l'on a indiqués jusqu'ici et qu'on trouve relatés dans les ouvrages et les journaux d'agriculture, les uns sont d'une efficacité incomplète, et les autres sont absolument sans valeur.

Pour la grande culture, ce qui paraît le plus recommandable c'est de rouler les semailles envahies avec un rouleau pesant qu'on y fait passer de grand matin ou dans la soirée, alors que les limaçons sont sortis de leurs retraites souterraines pour aller à la pâture. Un grand nombre sont écrasés par l'instrument. Il faut pour cela que le terrain soit sec.

Ce procédé n'est pas applicable à toutes les récoltes; on peut arriver au même résultat et faire périr beaucoup de limaçons en répandant à la volée sur les champs infestés, également de grand matin ou le soir, de la chaux vive fusée en poudre fine. Cette poussière corrosive s'attache aux *coïtrons* et les tue, s'ils ne parviennent pas à s'en débarrasser promptement en secrétant une abondante mucosité de laquelle ils sortent ensuite comme d'un vêtement. Aussi l'on assure l'efficacité de l'opération en profitant du moment où ils viennent de se déshabiller pour les poudrer de nouveau de chaux caustique, en passant deux fois à la même place, avec un léger intervalle. Les limaçons ne peuvent se soustraire à l'action de la chaux ainsi répétée et ne tardent pas à mourir.

Dans les jardins on recommande aussi l'emploi de la chaux. On en fait fuser d'avance quelques morceaux dans l'air humide, et l'on en répand la poussière sur les semis au moyen d'une passoire, d'un tamis ou d'un sac de toile claire. Il ne faut pas attendre pour l'appliquer que les plantes soient

développées et que les limaçons aient grossi et soient bien visibles. Il se pourrait alors que le remède arrivât trop tard. Il est essentiel au contraire d'atteindre les *coitrons* le plus vite possible après leur éclosion, alors qu'ils n'ont encore que la grosseur d'une tête d'épingle. Ces jeunes limaçons, malgré leur petite taille, peuvent souvent, grâce à leur nombre, détruire les germes et les cotylédons des graines que l'on s'étonne de ne pas voir lever. On peut s'en rendre compte en examinant l'état des grains de pois ou de haricots dont la levée se fait mal, et dans la substance desquels on trouve les limaçons à l'œuvre. Sur des graines plus petites, il suffit d'une atteinte pour que la plante soit perdue.

Comme un terrain infesté renferme des œufs de limaçons de différents âges, il ne suffira pas toujours d'une seule opération pour se mettre à l'abri de leurs dégâts. Un premier saupoudrage pourra se faire au moment de la semaille ou un peu après, et l'on y reviendra à intervalles plus ou moins rapprochés selon que l'examen du terrain, au moment où ces animaux sortent de leurs cachettes, en fera reconnaître la nécessité.

Tout ce que nous venons de dire sur l'emploi de la chaux contre les limaçons peut s'appliquer également au *superphosphate riche* de Saint-Gobain. Celui-ci paraît plus efficace encore et d'un emploi plus commode. En effet, la chaux éteinte depuis longtemps se carbonate et n'a plus d'action. Le superphosphate agit par son acide phosphorique soluble et par l'acide sulfurique en excès qu'il renferme, et n'est pas sujet à *s'éventer*. Convenablement pulvérisé, il forme une poussière jaune très fine dont l'action sur les limaçons est évidente; on les voit se tordre, se contracter, faire tous leurs efforts pour échapper, et finalement périr.

De plus le superphosphate est un engrais actif, il donne aux plantes une vigueur qui leur permet bientôt de braver les attaques des quelques mollusques qui pourraient avoir survécu à son action.

Le printemps de cette année a été humide et tardif; des haricots dont la levée avait été difficile se trouvaient couverts d'une énorme quantité de limaçons; ils paraissaient perdus : deux poudrages avec du superphosphate les ont débarrassés de leurs ennemis; ils sont aujourd'hui en pleine vigueur. D'autres semis ayant reçu le superphosphate en couverture n'ont pas été attaqués et sont superbes.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Culture forcée des Jacinthes, par M. LEPREST. — On force les Jacinthes en pots ou en carafes. La culture en pots, bien conduite, donne ordinairement des plantes plus droites et plus fermes, des fleurs plus fournies et moins étiolées, et permet aussi de conserver les oignons. On remplit des pots de 0,43 c. avec de la bonne terre meuble et légère; on plante les oignons vers la fin d'octobre ou commencement de novembre, en les enfonçant de manière à ce qu'ils soient complètement recouverts, et que la pointe soit à fleur de terre. Il faut se garder ensuite de les mettre à une température élevée; au contraire il faut les enterrer dans une planche de terre préparée à cet effet, en plein air, et recouverts d'une légère couche de terre. On prend le dos de la bêche pour battre un peu le dessus, car plus les oignons seront serrés dans leurs pots, plus les rameaux seront forts et droits. Après avoir battu la terre, on la recouvre de 0,10 cent. de feuilles, et on n'a plus à s'en occuper, les plantes se trouvant dans le milieu d'humidité qui leur convient. Six semaines après, les racines seront bien développées et les feuilles commenceront à paraître; on doit alors rentrer les pots dans une serre tempérée, modérément chauffée, ou sur une couche de fumier légèrement chaude; de cette manière on verra les hampes

s'élever rapidement et donner leurs fleurs depuis janvier jusqu'en mars. Après la fleur, il faut enterrer à nouveau les pots dans le jardin, et on les dé plante en juillet pour les traiter comme des oignons non forcés.

(*Cercle pratique d'horticulture du Havre*).

*
* *

Ayant une treille de *chasselas* envahie par les guêpes, M. RAGOT-DAVID a badigeonné, de place en place, le bas du mur en dessous des ceps avec du *goudron de gaz*; à peine le goudron était-il appliqué, que les essaims de guêpes ont abandonné les treilles, et depuis lors elles n'y reviennent plus, pas même pour achever les grappes entamées.

(*Société d'horticulture de Reims*).

*
* *

Selon l'expérience qui en a été faite pour la première fois par de Humbolt, le *chlore* peut rendre des services importants, en ranimant la vitalité de semences très vieilles. Après avoir tenu les graines dans l'eau pendant douze heures, on les met pendant six heures au soleil dans de l'eau additionnée d'une goutte de solution de chlore pour 30 gr. de liquide. Les graines égouttées sur un linge sont mélangées d'un peu de terre, puis semées, et finalement arrosées avec l'eau faiblement chlorée dans laquelle elles avaient trempé.

(*Société centrale d'horticulture de France*).

*
* *

Pour détruire le *Blanc sur les Pétunias*, il suffit à M. TABAR de répandre de la fleur de soufre sur les plantes atteintes, d'abord en mars ou avril, ensuite en août.

(*Société centrale d'horticulture de France*),

Ordre du jour de la Séance

DU 1^{er} JUIN 1879.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Conférence.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 25 MAI, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

Exposition de 1879.

Déclaration des Exposants avant le 4 juillet, adressée à M. Vinet, président de la Commission.

Réception des Lots le Jeudi 10 Juillet.

Passage du Jury le Samedi 12, à 10 heures du matin.

Distribution des Récompenses le Dimanche 13, à 2 heures de l'après-midi.

Leçons d'Horticulture

JUIN 1879.

- Senlis* : Dimanche 1^{er}, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- La Chapelle* : Lundi 2, à 10 h. du matin, chez M. Lecocq-Duménil.
- Pontarmé* : Lundi 2, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Dupuis.
- Creil* : Jeudi 5, à 10 h. du matin, chez M. Gallé.
- Précy-sur-Oise* : Jeudi 5, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Baron* : Dimanche 8, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Nanteuil* : Dimanche 8, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Béthisy-St-Pierre* : Jeudi 12, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Poulet.
- Chantilly* : Dimanche 15, à 9 h. du matin, à la mairie.
- St-Leu-d'Esserent* : Dimanche 15, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 19, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 19, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 22, à 10 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 22, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.